

Avant-propos

Christian Hottin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lha/198>

DOI : 10.4000/lha.198

ISSN : 1960-5994

Éditeur

Association Livraisons d'histoire de l'architecture - LHA

Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 2009

Pagination : 9-11

ISSN : 1627-4970

Référence électronique

Christian Hottin, « Avant-propos », *Livraisons de l'histoire de l'architecture* [En ligne], 17 | 2009, mis en ligne le 23 avril 2014, consulté le 21 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lha/198> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lha.198>

Ce document a été généré automatiquement le 21 mars 2020.

Tous droits réservés à l'Association LHA

Avant-propos

Christian Hottin

- 1 Les premières recherches ethnologiques ayant le patrimoine pour objet ont été initiées dans la deuxième moitié des années 1990, avec le soutien de la mission du patrimoine ethnologique. Dès l'origine, ces projets ont associé responsables de politiques patrimoniales et chercheurs en anthropologie, les uns désireux de bénéficier de l'expertise des sciences sociales sur leurs actions, les autres conquis très rapidement par ces nouveaux objets et ces nouveaux terrains. Au tournant du siècle, la création du LAHIC (laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture, aujourd'hui équipe du IIAC, UMR CNRS-EHESS-MCC 8177) a offert à ce programme de recherches naissant une équipe d'accueil pérenne, animée par son directeur Daniel Fabre et soutenue par les responsables successifs de l'ethnologie au Ministère, qu'il s'agisse de Jean-Marie Jenn, Odile Welfélé ou moi-même. Les ethnologues se sont ainsi intéressés, et s'intéressent encore, au gré des terrains sans cesse revisités, au regard que notre société porte sur les monuments historiques, aux imaginaires véhiculés par l'archéologie, aux lieux de l'archive, aux critères de l'Inventaire général, ou encore aux musées et à leurs publics. Plusieurs de ces enquêtes ont été publiées, soit dans la collection « cahiers d'ethnologie de la France », publiée par la maison des sciences de l'Homme et le ministère de la culture sous la direction de Christine Langlois, soit dans diverses revues scientifiques.
- 2 A côté de tous ces chantiers thématiques, il en est un transversal qui structure depuis l'origine les recherches du laboratoire dans le champ de l'ethnologie du patrimoine : la question des émotions patrimoniales. Au commencement c'est bien des émotions au sens médiéval du terme qu'il est question : « effrois », « émotions » ou encore « commotions » au cours desquels la population se mobilise pour répondre à des menaces potentielles ou avérées. Ici sont en jeu celles qui pèsent sur le patrimoine et qui, par leur surgissement même, relèvent ou révèlent la valeur patrimoniale d'un bien tantôt célèbre et célébré, tantôt perçu, en apparence, comme anodin et quotidien. Tel fut, à partir de 2001, le thème de l'un des premiers séminaires du LAHIC et bientôt le sujet d'un modeste appel d'offres de la mission du patrimoine ethnologique. Trois chercheurs ou équipes de chercheurs entreprirent des recherches de grande ampleur sur différentes émotions patrimoniales : autour de Jean-Louis Tornatore et Noël Barbe

un groupe étudia les réactions suscitées par l'incendie du château de Lunéville, tandis que Véronique Dassié et Françoise Clavairolle tentaient de comprendre l'une la mobilisation planétaire que provoqua la destruction du parc de Versailles lors de la tempête de Noël 1999 et l'autre, l'opposition tenace et pour finir victorieuse des communautés protestantes au projet de barrage qui devait noyer en partie la vallée des Camisards. En même temps que débutaient ces recherches, Bérénice Waty était chargée pour la Mission d'une étude préparatoire en vue de la création d'un observatoire en ligne et en temps réel des émotions patrimoniales. Le projet ne vit jamais le jour, mais la documentation réunie, très abondante, témoigne de l'intérêt de cette idée et plaide pour la diffusion de ses résultats. L'annexe de l'article de Bérénice Waty consacré à la « guerre des mirandes » de Saint-Sernin est à cet égard éloquent.

- 3 En 2007, l'appel d'offres étant parvenu à son terme, le programme de recherches s'est poursuivi, après une conférence introductive de Pierre Centlivres, sous la forme de journées d'études qui ont réuni, à Carcassonne dans les locaux du GARAE comme à Paris dans les salons depuis perdus de l'hôtel de Vigny, une assistance nombreuse, tandis que s'agrégeaient au projet de nouveaux chercheurs. Trois journées ont ainsi eu lieu, deux en 2007 et une en 2008. C'est de cette nouvelle phase du projet que ces *Livraisons* de l'année 2009 rendent compte. L'approche des émotions patrimoniales s'est enrichie de modulations nouvelles, laissant place parfois à l'étude de l'émotion intime et personnelle (on pense par exemple à l'intervention de Nathalie Heinich consacrée au travail des chercheurs de l'Inventaire), ouvrant ailleurs sur l'étude des formes de médiation de l'émotion (voir l'étude de Xavier Laurent reproduite dans le présent recueil), laissant s'exprimer des témoignages (ainsi celui de Caroline Piketty à propos des visites aux archives d'enfants de déportés), prenant en compte enfin des formes de mobilisation récurrentes, moins mues par l'émotion que par le lobbying, comme dans le cas des projets de reconstruction des Tuileries, étudié par Yann Potin et Vincent Lemire. À la fin de l'année en cours, des journées d'études internationales viendront conclure l'ensemble du programme de recherche.
- 4 Cette publication vient à son heure. Et cela pour plusieurs raisons. Plus de six ans après les prémices de la réflexion, il était important d'offrir aux chercheurs, autrement que sous la forme de rapports de recherches ou d'articles isolés, un aperçu, même partiel, de ces travaux. Il était également utile que cette restitution se fit non plus uniquement en direction des chercheurs en sciences sociales, mais encore à destination des historiens de l'architecture et des arts qui s'y rattachent, ceci afin de leur proposer de nouveaux angles d'approche sur les objets matériels ou paysagers qui sont ordinairement les leurs. Il était intéressant, enfin, que cette restitution associe des historiens, tels que Dominique Vingtain ou Isabelle Rouge-Ducos, pour découvrir comment des conservateurs de musées ou d'archives, spécialistes de l'histoire du patrimoine, peuvent s'approprier avec bonheur un concept forgé pour et par d'autres, mais dont l'efficacité se renforce à mesure que l'emploi s'en propage. Dès leur origine, avec la parution de dossiers consacrés à Paris ou au Patrimoine, les *Livraisons d'histoire de l'architecture* ont montré, à la suite des travaux de Jean-Michel Leniaud, que l'étude des œuvres architecturales, si elle mobilise des méthodes multiples, qui vont de l'étude de la biographie des architectes à celle des matériaux en passant par l'analyse des typologies et des programmes, ne saurait s'envisager sans la prise en compte des phénomènes patrimoniaux, par lesquels seuls une œuvre dure et parle aux hommes à travers les générations. Tout autant que le moment, le lieu de cette publication est donc

opportun, révélateur d'échanges et de partenariats entre disciplines qui pour être souvent informels n'en sont pas moins féconds.